



Musée d'art contemporain de Nîmes

DOSSIER DE PRESSE

MARK MANDERS *Les études d'ombres*

Carré d'Art – Musée d'art contemporain de Nîmes
Exposition du 10 février au 13 mai 2012

Commissariat de l'exposition : Françoise Cohen

Sommaire

Avant-Propos

Communiqué de presse

Extrait du catalogue de l'exposition

Catalogue de l'exposition

Biographie sélective

Liste des œuvres exposées

Documents iconographiques

Informations pratiques

Exposition à venir

Contact presse : Delphine Verrières - Carré d'Art
Tél : 04 66 76 35 77 - Fax : 04 66 76 35 85
Courriel : communication@carreartmusee.com





Accueillir Mark Manders à Carré d'Art, c'est recevoir un créateur qui, mieux que quiconque, saura dialoguer avec ce lieu de haute architecture.

Les oeuvres, pour cette première présence en France après tant d'expositions dans le monde, nous ouvrent des perspectives étonnantes au coeur d'un espace que l'artiste nous entraîne à regarder autrement.

Carré d'Art, pour peu qu'on y songe et qu'on y soit attentif, propose un "empire de signes" où les éléments en trois dimensions sont autant de sculptures. En cela, la réalisation de Norman Foster détermine les volumes où les oeuvres de Mark Manders trouvent naturellement leur impact.

L'histoire de la sculpture à Nîmes, où les statues-menhirs puis la présence romaine ont légué un catalogue impressionnant, permettent de prendre conscience de la chaîne ininterrompue qui trouve aujourd'hui une respiration majeure incarnée par Mark Manders.

Que dire par ailleurs de ses "gisants" dont pour nous l'archétype historique et intellectuel réside en celui, exceptionnel, d'Aliénor d'Aquitaine lisant, yeux ouverts pour et sur l'éternité, au cœur de l'Abbaye de Fontevraud !

La création contemporaine est nourrie, générée de ces oeuvres essentielles qui balisent le Temps.

Mark Manders nous offre une étape dont nous sommes les témoins ; et les acteurs, par le seul fait de les regarder, de nous en nourrir, et d'échanger à leur propos.

En cela, mutuellement, nous nous (dé)construisons.

Jean-Paul FOURNIER
Sénateur du Gard
Maire de Nîmes
Président de Nîmes-Métropole

Daniel J. VALADE
Adjoint au Maire de Nîmes
Délégué à la Culture et à la Tauromachie
Président de Carré d'Art

Communiqué de presse

Place de la Maison Carrée. 30000 Nîmes. Téléphone : 04 66 76 35 70. Fax : 04 66 76 35 85
Courriel : info@carreartmusee.com



MARK MANDERS ***Les études d'ombres***

Exposition du 10 février au 13 mai 2012

Carré d'Art est heureux d'organiser la première exposition monographique de Mark Manders en France. Cet artiste néerlandais vit et travaille à Arnhem (Pays-Bas) et Ronse (Belgique). Depuis la fin des années 80, Mark Manders a développé un travail conséquent où chaque oeuvre est le fragment de ce qu'il décrit comme Self-portrait as a building. Ce projet toujours en cours trouve son origine en 1986, deux ans avant de commencer ses études à la Hogescholl voor de Kunsten à Arnhem. Ce concept devait être à l'origine un livre sans commencement ni fin, il choisit finalement le langage plus abstrait des arts visuels. Malgré l'idée de faire un autoportrait, les similitudes autobiographiques et visuelles évidentes avec la personne de Mark Manders sont manquantes. Le Mark Manders dans cette oeuvre est en fait un personnage créé, qui vit dans un monde logiquement conçu et construit. Les installations sculpturales sont plutôt des « espaces de mémoire » dans lesquels les pensées et sentiments de son alterego sont matérialisés. Les cheminées d'usines et les machines silencieuses, les meubles fabriqués, les sculptures en bronze d'animaux ou de fragments de figures humaines, les dessins et objets de tous les jours sont des étapes dans les pièces de cet autoportrait en pleine expansion. Comme le décrit Douglas Fogle : « Chaque oeuvre de Mark Manders peut être perçue comme une partie d'un ensemble immobilier psycho-géographique en constante évolution ». Chaque exposition que Manders crée, génère encore une autre pièce de ce bâtiment à l'accroissement hypothétique. En parallèle, il développe un espace en évolution dans lequel nous pouvons collectivement examiner notre propre relation au monde des objets.

Mark Manders a le désir de créer un moment ultime où tout est relié. En répétant et en changeant quelques idées, formes ou détails dans ses oeuvres, il encourage le visiteur à évoquer ce « super moment » dans une sorte de carte mentale. En ce sens, il n'y a pas de temps d'expérience chronologique. Son langage visuel souligne l'absence d'un fuseau horaire pour chaque oeuvre. Ses figures humaines sont inspirées des sculptures de Kouros de la Grèce ancienne mais se réfèrent également à d'autres cultures. En peignant ses figures, il crée l'impression de sculptures de terre crue, ce qui renforce le sentiment que l'oeuvre vient juste d'être achevée. La position la plus fréquente de ses sculptures est celle de la balance et du sommeil, matérialisant le moment figé de l'observation. Cela peut être évident mais ça semble valable pour un moment.

L'exposition présentée à Carré d'Art, Les études d'ombres, montre une approche de la diversité et de l'unité, de variété de matériaux et dimensions, du bureau au sachet de thé, de la construction d'une cheminée en briques aux objets trouvés préfabriqués, tout est relié à la recherche contemporaine.

Le **catalogue** est édité avec Roma Publications. Il comporte un texte de Sylvie Coëllier.

Carré d'Art - Musée d'art contemporain ouvert tous les jours sauf le lundi de 10h à 18h.
Entrée: 5 euros, tarif réduit: 3,70 euros

Contact pour l'exposition : Delphine Verrières - Carré d'Art

Tél : 04 66 76 35 77 - Fax : 04 66 76 35 85

Courriel : communication@carreartmusee.com



L'USINE SILENCIEUSE

PAR SYLVIE COELLIER

(extrait du catalogue de l'exposition)

Mark Manders abrite sa maison et son atelier dans une ancienne usine textile en Belgique. Il en prend peu à peu tout l'espace, aménageant pièces à vivre, ateliers d'hiver et d'été, salles pour les dessins et les idées, bureaux, couloirs à bibliothèque, à archives, remises pour les matériaux, espaces pour les machines à bois, à souder, pour le four à céramique, et puis aussi pavillon pour les amis, appartement pour les intimes, cour, jardin sauvage, poulailler... Mark Manders dit qu'il faut regarder chacune de ses installations comme une pièce d'un bâtiment dont l'ensemble constitue peu à peu son autoportrait. C'est un principe qu'il a initié très tôt. À 18 ans, en 1986, le jeune homme alors à la croisée des chemins se demande quelle voie choisir, de la musique, de l'écriture, ou de l'art. De cette interrogation identitaire, l'idée d'un livre-autoportrait le fascine¹. Cependant, saisissant ses outils dédiés à l'écriture – stylos-bille, crayons, règles, gomme, ciseaux, pinceaux, pots de colle, d'encre – il dessine au sol le plan d'un bâtiment. Il obtient ainsi une vue de haut lui permettant de mesurer à sa propre verticalité la mise à plat de ses interrogations². C'est de cette façon qu'*Inhabited for a Survey (First Floor Plan for a Portrait of the Artist as a Building)*³ » fit passer le jeune homme de l'écriture à l'art. Ces instruments/prolongement du corps énoncèrent le portrait. Les mots devinrent matériaux, objets, couleurs, matière, traits ; les chapitres, des salles ; l'ensemble, un bâtiment en puissance, un « plan », une quasi planification de l'artiste Mark Manders. Mais loin de l'expression unitaire d'un « moi », la répartition respective en cinq et deux salles, de part et d'autre d'un couloir, faisait de l'ensemble un être scindé et « collectivement formé de sept personnes imaginaires.⁴ » Le dessin rappelait un jeu de marelle, mais à deux cercles, à deux têtes. En Hollande, dont l'artiste est originaire, la courbe arrondie de ce jeu se nomme la « Lune ». Selon l'anthropologie, qui a relié l'origine des jeux avec les cérémonies sacrées et les rituels, son dessin est proche du plan des églises médiévales⁵ (éventuellement à deux chœurs). Ces cercles invitent doublement au passage du plan terrestre à l'élévation. Huizinga, le célèbre historien hollandais, voyait dans le jeu une action libre, située dans une poche de temps et d'espace hors de la vie courante et donc en léger écart vis-à-vis de cette dernière⁶. Il a également montré qu'en adoptant des comportements rituels on a souvent conscience de mettre en œuvre une « fiction »⁷. En tant qu'autoportrait, *Inhabited for a Survey* manifeste son affinité à des temps mythiques réajustés aux ready-mades du présent ; il convoque un être fait de fragments, un sujet multiple, générateur d'extensions « sans début ni fin.⁸ » C'est un autoportrait en écart à soi-même, une fiction d'autoportrait(s).

¹ Nous reprenons en substance les propos de l'artiste rapportés dans *The Absence of Mark Manders*, Hatje Cantz, 2007, p. 22.

² Mark Manders : « Je devins de plus en plus fasciné par le plan du sol ; de la façon dont j'étais debout là, devant, en tant qu'être humain : combien j'étais grand par rapport aux choses sur le sol. » (I became more and more fascinated by the floor plan ; how I stood there before it as a human being : how tall I was in relation to the things on the ground..."), *The Absence*, *op. cit.*, p. 16, traduction de l'auteur.

³ Habité pour une vue d'ensemble (premier plan au sol d'*Autoportrait comme construction*). L'œuvre appartient aujourd'hui aux collections de l'Art Institute de Chicago.

⁴ Mark Manders, *The Absence*, *op. cit.*, p. 16.

⁵ Fabian Müllers, *Les Jeux au Moyen Âge*, Aubagne, Éditions de la Muse, 2009.

⁶ Johan Huizinga (1938), *Homo Ludens, Essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, 1988.

⁷ Voir Huizinga et Giorgio Agamben, *Enfance et histoire*, Paris, Payot, 2000, p. 136.

⁸ Mark Manders, *The Absence*, *op. cit.*, p. 16.

(...)

Dans la tradition classique, la statue doit être « vivante ». Les statues de Mark Manders, en simulant un modelage de terre encore humide font apparaître l'étrangeté et l'efficacité perceptive de cette vision séculaire et la confrontent à notre présent, que signe la reproductibilité (induite de longue date en sculpture par le moulage). L'artiste apprécie justement la sculpture « par la façon dont elle peut représenter un moment arrêté, quelque chose que l'on peut copier-coller dans un autre espace.⁹ » La figure humaine de *Room with Chairs and Factory* est copiée-collée à partir de *Isolated Bathroom* (2003), un ensemble où elle est multipliée par trois. Prise individuellement, chaque figure semble à peine sortie de son bac à glaise proche, de la *materia prima* qui dans les mythes de création donne vie à l'homme. Chacune a des traits presque enfantins, un corps adolescent indéterminé, incomplet, protégé/étouffé sous le film de matière plastique transparente qui recouvre aussi le bac. En comparaison des statues verticales de Manders, de ses hermès, ou des corps allongés au sol, elle est dans un mouvement d'entre-deux, tête relevée et jambe semi-pliée, caryatide en attente d'être dressée. Dans d'autres œuvres, elle est plus « vivante » encore, à l'oblique comme si elle maintenait en tension un équilibre spatial avec le quotidien (table, chaises), ou comme si elle était maintenue « vivante » dans un espace-temps suspendu. Le bac à glaise de *Isolated Bathroom* révèle le simulacre de la matière. Car l'eau qui s'y écoule n'a pas pour but d'humidifier la terre de la « baignoire », mais de faire frémir un stylo pointant un petit trou, noir d'ombre, déclarant la présence d'un vide sous la surface du film plastique collant à la croûte de céramique. Ce savoir du simulacre se déporte sur les figures, dont deux sont réduites de 10 % (ce qui correspond à peu près au retrait de la glaise après cuisson). Le changement de format provoque non seulement un décalage perspectif, mais fait de la sculpture un échantillon livrable au format voulu, l'assimile à une image d'ordinateur dont on allège le poids. La figure triple est ainsi délibérément renvoyée au clonage, à une reproductibilité d'objet (ailleurs sous-jacente au double souvent traité par l'artiste). Ce copié-collé pourtant n'efface pas la perception d'une matière originaire : le stylo du bac, relié au « trou noir », suggère alors que l'imaginaire artistique n'est plus fondé sur la « terre » mais plonge dans un espace infini et mystérieux (tel celui de la matière et de l'anti-matière). La sculpture rassemble ainsi le passé et le présent, l'illusion de vie et le produit.

Comme la plupart des autres figures de l'artiste, celle d'*Isolated Bathroom* est pourvue de cette régularité des traits que l'on nomme beauté, l'idéal du classicisme. Mais l'art classique ne soupçonnait pas la fragmentation, ne révélait pas l'artefact ou la fabrication. Dans l'œuvre de Mark Manders, les figures n'ont que l'apparence de la terre créatrice ; coupées-collées, leur intégrité est fracturée ; elles demeurent disjointes, sans bras, tronquées, impotentes, le visage tranché par la matière qui les maintient en étau, comme si la fabrique actuelle de l'humain défailait, ou comme si l'unité n'avait été qu'illusion.

L'artiste, autoportrait connecté à une machine construite de nos savoirs, de nos aspirations, de notre archéologie, de nos industries et de nos technologies, ne présente de lui, de nous, qu'un sujet scindé. Vivant-mort.

⁹ Mark Manders, *The Absence*, op. cit., p. 100.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Catalogue en français
Texte de Sylvie Coellier

Ouvrage édité avec Roma Publications

MARK MANDERS

128 pages

environ 80 documents

Format 23 x 28 cm

Ouvrage broché avec protège-cahier incluant le journal de l'exposition

30 €

BIOGRAPHIE SELECTIVE

Né en 1968 à Volkel (NL)
Vit et travaille à Ronse (BE) & Arnhem (NL)
www.markmanders.org

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SELECTION)

- 2012 Dallas Museum of Art, Dallas*
Castello di Rivoli, Museo d'Arte Contemporanea, Rivoli, Torino*
- 2011 The Walker Art Center, Minneapolis*
Aspen Art Museum*
La Casa Luis Barragán, Mexico City*
Carrillo Gil Museum of Art, Mexico City*
- 2010 UCLA Hammer Museum, Los Angeles*
Zeno X Gallery, Antwerp
Jarla Partilager, Stockholm*
- 2009 Kunsthaus, Zürich*
- 2008 SMAK, Gent*
Bergen Kunsthall, Bergen, Norvège*
- 2007 Kunstverein, Hannover*
Tanya Bonakdar Gallery, New York
- 2006 Baltic, Centre for Contemporary Art, Newcastle, Gateshead*
- 2005 The Irish Museum of Modern Art, Dublin*
Berkeley Art Museum, Berkeley, San Francisco
- 2003 The Art Institute of Chicago*
Pinakothek der Moderne, Munchen
- 2002 The Renaissance Society, Chicago*
Kröller-Müller Museum, Otterlo
The Galleries at Moore, Philadelphia
Art Gallery of York University, Toronto*
- 2000 The Drawing Center, New York*
- 1998 Staatliche Kunsthalle, Baden-Baden
- 1997 The Douglas Hyde Gallery, Dublin*
De Appel, Amsterdam*
- 1994 MuHKA, Antwerp*
Van Abbemuseum, Eindhoven*
Zeno X Gallery, Antwerp

EXPOSITIONS COLLECTIVES (SELECTION)

- 2012 *Silence*, The Menil Collection, Houston*
- 2009 The Hayward, London*
The Walker Art Center, Minneapolis*
- 2008 The 55th Carnegie International, Carnegie Museum of Art, Pittsburgh*
- 2007 1st Athens Biennial, Athen*
- 2006 Berlin Bienal, Berlin*
- 2004 Manifesta 5, San Sebastian*
- 2002 Museum of Modern Art, New York*
Documenta 11, Kassel*
- 2001 Venice Biennale, Venice*
Sonsbeek 2001, Arnhem*
- 1998 XXIV Bienal de São Paulo*
- 1993 Sonsbeek 93, Arnhem*

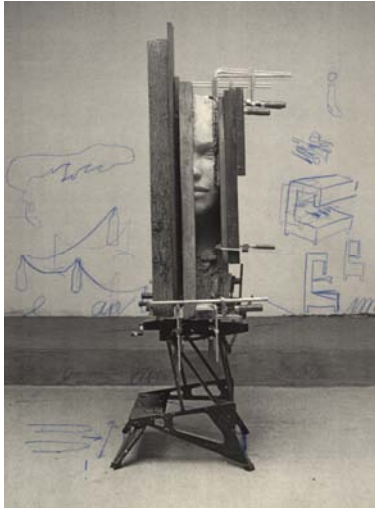
* catalogues

COLLECTIONS PUBLIQUES (SELECTION)

The Philadelphia Museum of Art, US
The Museum of Modern Art, New York, US
The Art Institute of Chicago, US
Museum of Contemporary Art, Chicago, US
The Carnegie Museum of Art, Pittsburg, US
Wadsworth Atheneum Museum of Art, Hartford, US
Rubell Family Collection, Miami, US
Pinnell Collection, Dallas, US
The Foundation To-Life, inc, Mount Kiseo, New York, US
The Hudson Valley Center for Contemporary Art, Peekskill, US
The Henry Art Gallery, Seattle, US
The Cartin Collection, US
LA M.O.C.A. Museum of Contemporary Art, Los Angeles, US
The Hammer Museum, Los Angeles, US
The Walker Art Center, Minneapolis, US
Art Gallery of Ontario, Toronto, Canada
S.M.A.K., Gent, Belgique
Museum voor Hedendaagse Kunst Antwerpen, Belgique
Museum voor Schone Kunsten, Oostende, Belgique
Die Pinakothek der Moderne, Munchen, Allemagne
Sammlung Goetz, Munchen, Allemagne
Julia Stoschek Collection, Düsseldorf, Allemagne
Kunstmuseum Bonn, Bonn, Allemagne
Thomas Koerfer Collection, Zurich, Suisse
Kunsthhaus, Zurich, Suisse
Dakis Joannou Collection, Grèce
Jarla Partilager, Stockholm, Suède
Magasin 3, Stockholm, Suède
The Museum of Contemporary Art, CGAC, Santiago de Compostela
Frac Bourgogne, Dijon
The David Roberts Art Foundation, Londres
Van Abbe Museum, Eindhoven, Pays-Bas
Museum voor Moderne Kunst Arnhem, Pays-Bas
Noordbrabants Museum 's-Hertogenbosch, Pays-Bas
Stedelijk Museum, Amsterdam, Pays-Bas
Rabobank Collection, Pays-Bas
The Over Holland Collection, Pays-Bas
Collezione Maramotti, Italie
Fondazione Sandretto Re Rebaudengo per l'Arte, Torino, Italie
The Irish Museum of Modern Art, Dublin, Irlande

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

- *Silent Studio*, 1992-2012, techniques mixtes, dimensions variables. Courtesy Galerie Zeno X, Anvers & Tanya Bonakdar Gallery, New York
- *Mind Study*, 1992-2011, bronze, fer, bois, 355 x 850 x 450 cm. Courtesy Galerie Zeno X, Anvers & Tanya Bonakdar Gallery, New York
- *Clay Figure on Chair*, 2009-2011, bois, époxy peint, impression offset sur journal, 70 x 70 x 165 cm. Courtesy Galerie Zeno X, Anvers & Tanya Bonakdar Gallery, New York
- *Abandoned Room, Constructed to Provide Persistent Absence*, 1992-2010, bronze peint, plastique et fer, 22,9 x 182,9 x 396,2 cm. Courtesy Galerie Zeno X, Anvers & Tanya Bonakdar Gallery, New York
- *Mind Study*, 2010-2011, bois, époxy peint, céramique peint, toile peinte, fer, 240 x 500 x 170 cm. Courtesy Galerie Zeno X, Anvers & Tanya Bonakdar Gallery, New York
- *Perspective Study*, 2010, impression offset sur papier, stylo sur papier, grillage et bois, 90 x 53 x 7 cm. Courtesy Galerie Zeno X, Anvers & Tanya Bonakdar Gallery, New York
- *Shadow Study*, 2010, métal, porcelaine, os peint, époxy peint, 151 x 65 x 65 cm. Courtesy Galerie Zeno X, Anvers & Tanya Bonakdar Gallery, New York



Affiche de l'exposition



Vue de l'atelier avec les oeuvres en cours de conception : *Mind Study*



Still Life with Books, Table and Fake Newspapers, 2010



Ramble Room Chair, 2010



Shadow Study, 2010



Abandoned Room, Constructed to Provide Persistent Absence, 1992-2010



Perspective Study, 2010

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouvert du mardi au dimanche inclus de 10h à 18h
Fermé le 1^{er} mai – Ouvert le 8 mai

Carré d'Art–Musée d'art contemporain. Place de la Maison Carrée. 30000 Nîmes

Tél : 04 66 76 35 70 - Fax : 04 66 76 35 85

Courriel : info@carreartmusee.com. Site web : <http://carreartmusee.nimes.fr>

Tarifs

Individuels : Tarif plein : 5 €

Groupes : Tarif réduit : 3,70 € (groupes à partir de 20)

Gratuités

Jeunes de moins de 26 ans

Etudiants en art, histoire de l'art, architecture

Enseignants du premier et second degré de l'Education nationale

Artistes ; Journalistes

Personnels de musées, titulaires de la carte de l'ICOM

Et pour tous le premier dimanche du mois

Visites guidées

Départ accueil Musée, niveau + 2

Individuels (comprise dans le droit d'entrée)

- Tous les samedis, dimanches et jours fériés à 16h30
- Pendant les vacances scolaires, du mardi au vendredi à 16h30
- Entrée gratuite pour tous le premier dimanche de chaque mois avec visites commentées à 15h, 15h30, 16h et 16h30
- Dernier dimanche de l'exposition visite également à 15h.

Groupes (tarif unique pour la prestation de visites guidées : 30 €)

Possibilité d'abonnements pour les scolaires

Uniquement sur rendez-vous avec le service culturel du Musée

Contact Sophie Gauthier (04 66 76 35 74)

Atelier d'expérimentation plastique

Pour les enfants de 6 à 14 ans, sur rendez-vous

Individuels (tarif unique : 5 €)

de 14h à 16h le mercredi et pendant les vacances sur inscription.

Groupes (tarif unique pour la prestation de l'atelier + visite : 30 €)

Possibilité d'abonnements pour les scolaires

Du mardi au vendredi sur rendez-vous avec le service culturel

Contact : Sophie Gauthier

Atelier collectif en famille

Ouvert à tous en accès libre et gratuit pour petits et grands de 14h à 16h le 29 février, le 28 mars et le 25 avril

Accueil sans inscription préalable, au premier étage de Carré d'Art

EXPOSITION À VENIR

VERA LUTTER

8 juin - 16 septembre 2012 (à confirmer)

Vernissage : Jeudi 7 juin 2012 (à confirmer)

Le travail de Vera Lutter se développe depuis la moitié des années 90 selon 4 axes : architecture et vues urbaines (Venise), sites industriels, vues d'atelier. Il est né de la confrontation de l'artiste au paysage de New York lors de son arrivée dans cette ville. Son travail a pris sa forme définitive en 1993 lorsqu'elle a créé les conditions de prise de vue de ces tirages uniques à la gélatine, utilisant l'espace d'une pièce ou d'un container comme une camera obscura. Ses images transforment le quotidien, voire des sites très dégradés en une expérience d'un temps suspendu.

Elle créera 2 nouvelles œuvres à l'occasion de l'exposition qui sont centrées sur le rôle de la lumière comme traduction du temps. La première œuvre saisira les différents états de la lune. La deuxième, un film, s'attache au passage de la lumière à l'ombre à l'aube et au crépuscule. Le son enregistrera en parallèle le phénomène tel que répercuté par le chant des oiseaux.

Vera Lutter est représentée par la galerie Gagolian à Londres et New York, par la Galerie Max Hetzler à Berlin et par la galerie Renos Xippas à Paris.